

DANS LE MONDE

# Tchernobyl : l'angoisse nucléaire

Samedi 26 avril, centrale de Tchernobyl, en Ukraine. C'est la nuit. Dans la salle de commande de cette grande unité électro-nucléaire, une vingtaine d'ingénieurs et de techniciens sont au travail. Avant la fermeture, pour un entretien de routine, du réacteur 4, en service depuis 1977, ils effectuent depuis la veille un test spécial... de sécurité. Il prévoit la réduction volontaire de la puissance du réacteur. Mais le test va échouer, sous l'effet conjugué de défaillances humaines et techniques. Le réacteur va s'emballer... et l'opération dite « de sécurité » va mettre en danger la planète entière.

Quand ils décident d'activer les mécanismes de secours, les ingénieurs ont déjà dépassé le point de non-retour : à 1 h 23, une très violente explosion secoue le site. Quelques instants plus tard, une seconde déflagration achève de faire sauter le bâtiment qui abrite le réacteur 4. La dalle supérieure du réacteur, qui pèse 2 000 tonnes, est soulevée verticalement. 50 millions de curies radioactives sont ainsi libérées. A titre de comparaison, ces quantités sont des dizaines de fois supérieur au volume de radiations dégagé par la bombe d'Hiroshima, en 1945... Dans la semaine qui suit l'accident, 135 000 personnes furent évacuées. Un « sarcophage » de béton a ensuite été construit à la hâte pour emprisonner les débris radioactifs les plus importants.

## Des conséquences sanitaires floues

La communication autour de la catastrophe est très confuse. En URSS, en premier lieu, mais également dans le reste de l'Europe. D'une part, il s'agit de ne pas affoler les populations. D'autre part, personne, des dirigeants aux scientifiques, n'est vraiment capable d'évaluer les dégâts sanitaires. On a longtemps entendu dire que le nuage radioactif s'était arrêté à la frontière franco-allemande... On sait qu'il est arrivé en réalité sur le territoire français le 29 avril. De même, était-il absolument sans risque, comme l'ont affirmé de nombreux spécialistes, de continuer, dans certaines zones, à consommer des produits



La centrale de Tchernobyl après la double explosion qui l'a secouée. Un sarcophage de béton sera coulé à la hâte pour emprisonner les débris radioactifs, mais les conséquences de la catastrophe seront telles qu'il est aujourd'hui encore difficile de les appréhender.

de la terre ? Aujourd'hui encore les conséquences sanitaires de cette catastrophe sont difficiles à appréhender. Sur le moment, l'explosion proprement dite fait deux morts. Dans les heures qui ont suivi, 28 personnes sont décédées à la suite d'irradiation. Mais combien dans les jours et pendant toutes les années qui ont suivi ?...

Le nombre exact de victimes, bien sûr infiniment plus important, est (encore) impossible à chiffrer. En Alsace, par exemple, on a assisté par la suite à une nette augmentation des cancers de la thyroïde. Un lien de cause à effet ? Ceci n'a pu être établi. Mais Tchernobyl n'a pas fini d'alimenter nos craintes. ●

EN FRANCE

# Septembre : le mois des bombes



17 septembre 1986 : la rue de Rennes à Paris, peu après l'attentat commis au magasin Tati et revendiqué par le Comité de soutien aux prisonniers politiques arabes (CSPPA).

En moins de 15 jours, au mois de septembre, six attentats (dont cinq sanglants) touchent la capitale française. Le réveil est brutal pour des Parisiens encore sous le choc d'une première vague d'attentats qui, en février et mars (au Claridge, à la Fnac du Forum des Halles, à la Galerie Point-Show...), avait fait deux morts et une centaine de blessés.

Cette première vague avait déjà été revendiquée par le Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes (CSPPA), qui chercherait ainsi à obtenir par la force la libération de Georges Ibrahim Abdallah, militant du FARL (Fractions des armées révolutionnaires libanaises), dont le CSPPA est une émanation.

## La réaction des autorités

La série de septembre commence le 4 par un attentat manqué dans le RER, à la Gare de Lyon. « Ce n'est qu'un début : le feu va grandir, s'amplifier, se poursuivre... »

fait savoir le CSPPA, qui, sans tarder, tient ses sinistres promesses. Le 8, c'est l'Hôtel de Ville de Paris qui est visé. L'attentat fait un mort et une vingtaine de blessés. Les terroristes frappent encore le 12, dans une cafétéria à la Défense (une cinquantaine de blessés), puis, deux jours plus tard, au Pub Renault, sur les Champs-Élysées (deux morts, un blessé). Le 15, une nouvelle bombe fait un mort et une cinquantaine blessés à la Préfecture de Paris.

Le 16, le Premier ministre Jacques Chirac tape du poing sur la table : « Chacun voit bien qu'actuellement il y a recrudescence de cette lépre qu'est le terrorisme, et que nous devons sans merci engager contre lui une véritable guerre ». Le président François Mitterrand renchérit : « Nous devons témoigner de la résolution du pays de combattre sans merci le terrorisme qui menace tant de vies et nos libertés ».

Mais, dès le lendemain, l'horreur se poursuit, en pleine rue : une bombe explose devant le magasin

Tati de la rue de Rennes à Paris. Bilan : sept morts et une soixantaine de blessés. C'est l'attentat le plus meurtrier en France depuis celui d'Orly qui, le 15 juillet 1983, avait été responsable de huit morts et 50 blessés devant le comptoir de la Turkish Airlines.

## Sept morts et une soixantaine de blessés rue de Rennes

Rapidement, derrière le CSPPA, la piste des frères de Georges Ibrahim Abdallah refait surface. Mais on évoque aussi le fait que des États du Moyen-Orient en désaccord avec la politique de la France dans leur région soient, malgré leurs dénégations, les véritables instigateurs de cette série sanglante.

La France parviendra ensuite à déjouer plusieurs attentats prévus en 1987, et qui, au regard du matériel saisi, devaient être encore plus meurtriers. ●

ET AUSSI...

MIR, MAISON DE L'ESPACE



Le 20 février, l'élément central de la station Mir (« Paix » en russe) est placé sur orbite par une fusée soviétique, à 350 kilomètres d'altitude. Cette sphère mesure 2,20 m de diamètre, 13,3 m de longueur et pèse 21 tonnes. Elle abrite des espaces de vie (cuisine, toilettes...) et de travail. Dès le 13 mars a lieu la première mission habitée vers cette maison de l'espace. La station accueillera ainsi 31 missions jusqu'à la dernière, débutée en avril 2000. Mais la vétusté des équipements et, par conséquent, les frais de plus en plus élevés que réclamait sa maintenance, ont conduit à sa destruction en 2001.

CHALLENGER EXPLOSE EN DIRECT



Le 28 janvier, les spectateurs venus assister au lancement de la navette spatiale américaine Challenger, sur la base de Cap Canaveral en Floride, comme les millions d'autres qui ont suivi en direct l'événement à la télévision, sont sous le choc : une minute trente après son décollage, la navette a explosé en plein ciel.

Ses sept occupants, dont deux femmes, n'ont évidemment pas le temps de s'extraire de l'engin et meurent sur le coup.

L'enquête de la Nasa (l'agence spatiale américaine) révélera que c'est la rupture d'un joint d'un des propulseurs qui est à l'origine de la catastrophe.

COCA COLA, CENTENAIRE UNIVERSEL



Quand, en mai 1886, John S. Pemberton, « apothicaire » à Atlanta, concocte son premier litre de Coca Cola dans l'arrière-cour de sa boutique, il est loin de se douter que son invention va conquérir le monde.

Et de fait, pendant la première année, il ne vend que treize verres par jour en moyenne, pour une recette d'environ 35 dollars... Cent ans plus tard, le Coca Cola est consommé plus de 300 millions de fois chaque jour et est distribué dans 155 pays.

Les promoteurs de la boisson au logo rouge et blanc ont acquis une puissance telle qu'ils ont même réussi à imposer au Père Noël la couleur de son costume...

1ère COHABITATION EN FRANCE



On a aussi parlé de « coexistence institutionnelle ». Finalement, c'est le terme de « cohabitation » qui s'imposera pour définir ce cas de figure nouveau sous la Ve République : la présence de deux têtes au sommet de l'exécutif, l'Élysée et Matignon n'étant pas du même bord politique.

C'est le peuple qui a obligé le président socialiste Mitterrand à cette première : le 16 mars, à l'issue des élections législatives, les Français envoient une majorité de députés de droite à l'Assemblée nationale. Le 20, François Mitterrand doit alors nommer le chef de son opposition, Jacques Chirac, à la tête de son gouvernement.

LA MORT DE MALIK OUSSÉKINE



Sélection à l'entrée des universités et droits d'inscription modulables en fonction des revenus parentaux : le projet de réforme de l'enseignement supérieur du ministre des Universités Alain Devaquet touche à des symboles.

Il n'en faut pas plus pour que des centaines de milliers d'étudiants descendent dans la rue, à partir de la mi-novembre, pour réclamer le renvoi du ministre et de son projet de loi.

Lors de l'une de ces manifestations, le 6 décembre, le jeune Malik Oussékine, 22 ans, est battu à mort par des forces de police parisiennes. Le 8, le Premier ministre Chirac retire le projet Devaquet.

DRAME SUR LE DAKAR



En 1986, Daniel Balavoine est, contrairement à ce qu'il affirme dans un de ses succès, un héros pour beaucoup de Français : chanteur engagé (il s'est notamment illustré en interpellant le candidat à la présidence François Mitterrand à la télévision), missionnaire du Tiers-monde... Le 14 janvier, afin de superviser l'installation de pompes à eaux, il survole en hélicoptère, au Mali, une des étapes de la huitième édition du Rallye Paris-Dakar, en compagnie du créateur de l'épreuve, Thierry Sabine. En fin de journée, surpris par la nuit et une tempête de sable, l'engin s'écrase contre une dune. Les huit occupants de l'appareil sont tués sur le coup.